

RAYMOND FURON. — *Causes de la répartition des êtres vivants.*

Collection Évolution des Sciences, n° 10, 1958, 166 pages,  
15 figures, Masson et Cie, Paris.

L'auteur se propose de grouper des observations de manière à jeter quelques lumières sur les répartitions, anciennes et actuelles, des organismes vivants.

Il présente aux lecteurs les grands problèmes de la biogéographie et de la paléogéographie. Ces exposés sont clairs et l'intérêt se maintient très vif d'un bout à l'autre du livre. R. FURON fait état de nombreuses observations peu connues et vise à construire une synthèse.

On ne peut plus considérer les espèces comme des bornes statiques : ce sont des systèmes dynamiques dont il faut retracer l'histoire organique et les variations géographiques... Toutes les disciplines de la Biologie concourent à cette fin. La Génétique particulièrement, depuis qu'elle a permis de suivre au microscope toutes les étapes de l'hérédité, projette sur ce problème un jour nouveau : les mutations et les recombinaisons de complexes géniques amènent une certaine variance, sur laquelle agit la sélection, naturelle ou artificielle. Le jeu de ces facteurs explique de manière très satisfaisante l'évolution mineure, sinon l'origine des grands types classiques.

En refusant de s'engager dans le domaine de la Génétique, R. FURON se prive d'un certain nombre de lumières sur les problèmes étudiés; par exemple : la persistance de certains organismes pendant des centaines de millions d'années, alors que d'autres évoluent relativement vite, cesserait de l'étonner, puisque T. H. HUXLEY a montré comment le mécanisme de l'hérédité permet d'expliquer cette anomalie.

La biogéographie dynamique commence à dresser des cartes de l'écoulement des gènes au cours du Quaternaire : elles sont du plus grand intérêt pour le paléontologiste, qui peut mieux comprendre ce qui s'est passé des millions d'années plus tôt. L'auteur sous revue aurait gagné à inclure ce point de vue dans ses exposés.

Il y a longtemps qu'on a fait justice de la légende du réchauffement de l'Europe occidentale par le « courant du Gulf Stream », mais les erreurs ont la vie tenace, et R. FURON reprend celle-ci à son compte (p. 76).

Malgré ces imperfections, le livre ouvre des horizons aux géologues aussi bien qu'aux biologistes. C'est un essai qu'il faut lire.